

## Concert d'ouverture du Festival Martinů à Bâle

Il n'y a pas de miracle. Et si le Festival Martinů à Bâle, initié par le pianiste Robert Kolinsky il y a déjà une quinzaine d'années, retentissait d'un lustre exceptionnel ce 31 octobre dans les salles du Stadtcasino, c'est bien grâce aux de constants efforts et à un dynamisme jamais démenti de la Société Martinů Suisse ([www.martinu.ch](http://www.martinu.ch)). Cette association a démontré que c'est dans la durée que l'on fait connaître et apprécier un compositeur de talent. Ce genre de travail avait été entrepris par Guy Erismann en France pour Janáček avec le succès que l'on sait. Ici à Bâle, il faut reconnaître que Martinů non seulement remplit la salle mais qu'il est maintenant bien connu et apprécié du public venu nombreux – très nombreux même – l'écouter.

Bâle a été choisie pour lieu de ce Festival pour d'évidentes raisons historiques et musicales, c'est-à-dire les liens entretenus autrefois par Martinů avec Paul et Maja Sacher et le fait que Martinů ait terminé sa vie non loin d'ici.

Le programme de la soirée fut en tout point exceptionnel. Le concert proprement dit fut précédé d'une séance solennelle d'inauguration du Festival mais dont la solennité était adoucie par de délicieuses interventions du chœur d'enfants SurseeCantorei interprétant de brèves pièces de Martinů dont le *Festin des Oiseaux* H379, une œuvre prémonitoire écrite à l'extrême fin de la vie du compositeur, précisément chez les Sacher à Pratteln Schönenberg, leur propriété près de Bâle.

Plusieurs centaines de personnes assistaient à cette séance rehaussée par la présence de Guy Morin, Président du Conseil de l'Etat de Bâle, de Pavel Kohout, l'écrivain tchèque bien connu, et d'autres personnalités comme Jiří Menzel et Aleš Březina. C'est précisément Guy Morin qui a évoqué brièvement la biographie de Martinů en insistant sur ses liens avec la région et n'a pas manqué de rappeler son long séjour en France.

Le concert alliait prestige et qualité. L'orchestre de la Radio de Stuttgart (SWR), dirigé par Neeme Järvi a entamé la soirée par les *Variations Symphoniques* de Dvořák, suivies du *Deuxième Concerto pour violon* H293, avec en soliste Frank Peter Zimmermann, et des *Fantaisies Symphoniques (Symphonie n° 6)* H343 de Martinů. Ces deux pièces de la maturité du compositeur sont distantes de dix années, 1943 et 1953. Il n'est pas utile d'en refaire ici une analyse tant elles sont connues, mais bien de parler de leur interprétation ce 31 octobre sous la baguette éclairée et sensible du grand chef estonien qui a soulevé l'enthousiasme mérité du public bâlois. Œuvre d'une grande liberté d'écriture parfaitement maîtrisée même s'il s'agissait à l'époque de répondre à la demande du public américain, le *Deuxième Concerto pour Violon* est une partition imprégnée d'un charme étonnant tout en étant dans la ligne favorite de Martinů faite d'un rythme soutenu et de moments de grande profondeur ou de tension dramatique. On n'est jamais loin, au détour d'une page, de la campagne de Polička. Après cette œuvre exigeante interprétée par Frank Peter Zimmerman tout à fait en symbiose avec la partition et très applaudi, ce dernier a offert au public un bis savamment choisi, une *Partita* de Bach, comme s'il voulait ramener l'apaisement et la sérénité après avoir interprété une composition écrite en pleine guerre. En deuxième partie de concert, Neeme Järvi donna encore la preuve de sa lecture parfaite de Martinů avec les *Fantaisies Symphoniques*, œuvre charnière longuement mûrie entre l'époque américaine et le retour en Europe. Là aussi, le dynamisme

percussif de cette œuvre écrite entre 1951 et 1953, et créée par Charles Münch en 1955, a emporté l'adhésion du public bâlois devenu familier de Martinů. On devine en filigrane que Martinů y présente un « programme privé » dont il était le seul bien sûr à connaître la signification et la portée mais que nous pouvons peut-être deviner aujourd'hui : loin de sa terre natale, il lui reste indéfectiblement attaché et se le prouve à lui-même avec lyrisme et force, et en même temps, il se repose la question fondamentale du rapport de la forme et du fond.

L'orchestre de la Radio de Stuttgart s'est montré comme à l'accoutumée une formation parfaitement à l'aise dans ce répertoire où la précision du rythme est aussi importante que l'exigence d'élégance avec cette sorte de spontanéité lumineuse qu'ont su lui conférer les musiciens et leur chef. Grandiose alternance de moments mordants avec d'autres d'inquiétude lyrique et de paix provisoire, qui résulte en un vivifiant bienfait. Merci à ces interprètes inspirés.

Nos chaleureuses félicitations vont aussi aux organisateurs de ce Festival, où rien ne manquait pas même un délicieux apéritif dinatoire offert par un des sponsors. Festival qui se poursuit à travers la Suisse avec la projection, toujours à Bâle, le 3 novembre d'un film réalisé en 1953 par la NBC sur *Le Mariage*, puis le *Sextuor à cordes H224*. Ces représentations ont été précédées de celle de *La Passion grecque* à Zürich en novembre 2008 et d'*Alexandre Bis* à Bienne et Soleure en octobre 2009. *Ariane* sera représentée à Lucerne à partir du 10 décembre de cette année, et suivront en 2010 et 2012 *The Strangler* à Bâle ainsi que *Juliette ou la clef des songes* à Genève. Un programme absolument magnifique qui réjouira les admirateurs suisses de Martinů et devrait susciter auprès des organisateurs français qui restent désespérément frileux un sursaut bien attendu. Espérons que la semaine Martinů présentée par Marc Dumont sur France Musique au début du mois de septembre y aura contribué.

Gauthier Coussement